

Daniel TOUCANNE

L'EMBELLIE



Nouvelle

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Isbn : 979-10-359-4210-6

© Daniel TOUCANNE / mai 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Mariette rabaissa promptement le pare-soleil du véhicule en abordant le rond-point, avant de prendre la direction du Conquet. Le soleil, bas sur l'horizon, l'éblouissait, au point que conduire devenait presque dangereux. En face, les conducteurs avaient-ils conscience des risques ? Mariette en aurait douté, vu le comportement de certains d'entre eux.

La mer, qu'elle apercevait sur sa gauche entre les bosquets, brillait de mille feux dans la lumière du soir, et le ferry qui partait vers le large en direction des îles britanniques se détachait dans la brillance de l'eau telle une ombre chinoise. Les gens rentraient vers la ville, sans doute avaient-ils passé la journée à la plage ? Les enfants, fourbus et saoulés de grand air, devaient avoir les joues rouges et les paupières déjà lourdes, endormis sur les sièges arrière des voitures.

Elle avait passé cette journée de vendredi à flâner dans Brest, avec Emilia, une amie (et une confidente) travaillant comme elle dans une jardinerie de Saint-Renan. Ensemble, elles avaient traîné dans les rues commerçantes, telles des adolescentes désœuvrées. Elles ne sauraient dire dans combien de boutiques elles étaient entrées, sans n'avoir rien acheté. Mariette finit

par se sentir gênée de ce manège, un peu comme si tous les vendeurs des magasins visités les suivaient tels des fantômes. Emilia n'avait pas ces états d'âme, elle était joueuse et toujours prête à rire, entraînant Mariette dans un tourbillon qui lui faisait du bien.

Elles n'avaient interrompu leurs courses que pour entrer dans un restaurant indien, qu'Emilia connaissait déjà. Mariette, un peu méfiante au début, fut finalement ravie du menu, l'apprécia et promit même de revenir.

L'après-midi passa comme la matinée, l'une et l'autre portant au bras quelques sacs frappés des logos des lieux où elles avaient mis un peu de leurs économies: Emilia s'était fait plaisir, pantalons, chemisiers, chaussures, de quoi regarnir sa garde-robe. Mariette, plus économe, s'était choisi un jean, et un grand coupon de tissu jaune, avec des petites fleurs discrètes, juste ce qu'il fallait pour faire confectionner par sa couturière cette petite robe dont elle avait envie depuis longtemps. Elle comptait aussi sur ce jaune tournesol, pour lui redonner un peu plus le moral. Elle avait besoin de soleil, de chaleur, et d'oubli aussi.

Elle en avait profité pour choisir aussi quelques vêtements pour Jérémie, en prévision de la rentrée scolaire.

- *Tu me laisses au croisement, je vais rentrer à pied, je suis rendue..* lança Emilia.

- *T'es pas folle, non ? je te laisse chez toi, pas de discussions ! Avec tous tes sacs, en plus...tu es chargée comme une mule !* répliqua Mariette, tout en prenant la route à gauche vers le village d'Emilia.

Elles s'embrassèrent.

- *A demain, Emilia*, lança Mariette avant que la portière ne soit fermée.

- *A demain Mariette, merci*, répondit Emilia en tournant les talons.

La voiture repartit vivement.

De retour à la maison, Mariette posa ses sacs et déplia le coupon de tissu sur son lit, s'en drapa et avança jusqu'au miroir. Cela lui irait parfaitement, avec un teint qui ne demandait qu'à prendre un peu plus le soleil. Restait à définir la coupe, mettre ou pas une ceinture, adapter le décolleté, ajuster la longueur, au-dessus ou au-dessous du genou. Elle s'admira, de profil, de face, faisant glisser sur elle le tissu qui allait la rendre ravissante.

Soudain lassée de se regarder, elle chiffonna le tissu en boule, le jeta dans le tiroir au fond de l'armoire et quitta la chambre rapidement. Elle sortit au jardin respirer le grand air et se laissa tomber sur la chaise de rotin, en pleurs.

Ce serait une fille, l'échographie ne laissait pas de doute sur le sexe de l'enfant. Mariette considéra que, garçon ou fille, cela n'avait pas d'importance. Elle n'avait pas de prénom en tête, elle n'avait pas pris le temps d'y penser. Elle verrait cela avec Angelo, Angelo Sanchez, lorsqu'il voudra bien en discuter. Et d'ailleurs, pourquoi ne l'avait-il pas accompagnée à la maternité pour cette échographie ? Mariette se demandait si elle avait bien fait de s'amouracher de ce garçon taciturne et fermé ? Elle ne le connaissait que depuis huit mois à peine ! Dès leur rencontre, il avait adopté Jérémie, qui venait de fêter ses quatre ans, et qui le lui rendait bien. Enjoué et plein d'attention au début de leur rencontre, il avait vite insisté pour rester chez elle, parfois, la nuit, lorsqu'il devait embaucher tôt le matin. Cela lui permettait de se lever plus tard, disait-il. Et puis, il avait changé, depuis ce jour où elle lui avait annoncé ce qu'elle redoutait : elle avait bien peur d'être enceinte. Depuis ce jour, Angelo avait pris ses distances, il venait moins souvent le soir, trouvait souvent des prétextes

pour ne pas rester la nuit, passait le week-end avec des copains. Et revenait un peu ivre, parfois.

Et puis il avait fini par ne plus venir. Mariette était allée à sa rencontre, à la sortie de son travail. Fuyait-il ? Avait-il changé ses horaires, ou changé d'entreprise ? Elle avait abordé les autres ouvriers, qui semblaient ne pas le connaître. Travaillait-il bien dans cette entreprise de peinture ? Sur des chantiers extérieurs ? Il ne répondait pas à ses messages, et elle ne savait rien de ses parents, sinon qu'ils étaient espagnols et vivaient à Madrid.

Elle se souvenait des premiers temps qu'elle partageait avec Antoine, son premier ami, son emballement trop rapide, ses projets extraordinaires, un amour capable de soulever les montagnes. Antoine, disparu tragiquement, et qu'elle croyait ne jamais pouvoir remplacer dans son cœur.

Et puis là, avec Angelo, le désenchantement qui arrive trop vite, d'autant plus douloureux qu'elle y avait cru très fort.

Mais comment ne pas croire en l'autre quand il est là, près de vous, prêt à tout pour vous ?

Elle connut Pierre lors d'un voyage à l'étranger, l'été 2006, un voyage dont elle rêvait depuis longtemps : visiter Prague et sa région ! L'idée de voyager venait d'Emilia qui souhaitait visiter une capitale, la destination était toute trouvée : ce serait Prague. Elle laissait Jérémie, qui n'avait que quatre ans, chez Delphine, une amie installée à la campagne, près de Ploumoguier. Cela avait inquiété Marie, sa mère, elle qui n'était jamais allée plus loin que le centre de la France ! Sa mère, Marie Morvan, tout juste la cinquantaine, avait tenu à l'accompagner à l'aéroport de Brest ! Quelle idée ! Mariette n'avait pas eu le courage de refuser qu'elle vienne avec elle jusqu'à la porte d'embarquement. Sa mère qu'elle laissait seule pour deux semaines, sa mère qu'elle avait l'impression d'abandonner, avec son chien comme seule compagnie. Elle cacha ses larmes dans son foulard lorsqu'elle se retourna pour l'au revoir, après avoir passé les derniers

contrôles avant l'embarquement à destination de Paris-Charles de Gaulle.

Arrivées à Prague, elles retrouvèrent les personnes avec lesquelles elles allaient vivre ces quinze jours d'excursion, rassemblées sous la pancarte que l'hôtesse tenait à bout de bras.

Sans le savoir, elles avaient voyagé avec tous ces gens, depuis Paris. Elles avaient trouvé les trois heures de vol un peu longues, et elles regrettaient que l'agence n'ait pas formé le groupe à Paris, elles auraient eu l'impression d'être moins seules !

Qu'importe, les visites pouvaient commencer. On se dirigeaient vers le pont Charles, qui enjambe la Vltava, depuis la fin du XIV^e siècle, en passant par la Place de la Vieille Ville pour voir s'animer l'horloge astronomique. La Maison Municipale, chef d'œuvre d'art nouveau enchantait Mariette et Emilia avec ses salles richement colorées.

Les groupes se formaient, et au gré des allers et venues, les gens se rapprochaient, les couples âgés allaient instinctivement les uns vers les autres, les plus jeunes ensemble aussi. Mariette était seule, comme Emilia, comme deux autres jeunes femmes qui voyageaient apparemment ensemble. Un homme seul aussi, qui avait vite remarqué Mariette. Le troisième jour, il s'était installé à ses côtés dans le bus. Était-ce intentionnellement qu'il avait choisi cette place près d'elle ? En tout cas, il avait engagé la conversation directement ! Il lui demandait ses impressions, si elle avait déjà voyagé ainsi à l'étranger. Et bien sûr, il avait

fini par poser la question qu'elle redoutait : pourquoi voyageait-elle ainsi, seule ? Elle avait éludé la question, détournant la réponse par une exclamation, non feinte d'ailleurs, devant la beauté d'un monument, au détour d'une rue.

Et puis, elle s'était laissée apprivoiser finalement par cet homme qui n'avait que deux ans de plus qu'elle. (Sans avoir besoin de poser les questions, il avait donné quelques détails sur lui-même) Bel homme, brun, assez grand, il avait tout pour plaire à Mariette ! Et le voyage lui semblait plus agréable avec lui, ils échangeaient et discutaient des visites, marchaient souvent ensemble, s'arrêtant écouter un pianiste sur une place ou s'émerveiller de l'adresse d'un jongleur au coin d'une rue, même si Mariette veillait à garder ses distances. Volontairement, il lui arrivait de s'en éloigner pour lui faire comprendre qu'elle ne voulait pas plus de proximité avec lui. Et elle guettait ses réactions. Il lui semblait qu'il prenait un air détaché pour ne pas paraître mis à l'écart. Et puis, une nuit, alors qu'elle ne trouvait pas le sommeil, son esprit s'était un peu égaré et elle avait décidé d'être moins distante de cet homme. Après tout, elle était seule, un peu de chaleur dans sa vie n'était pas interdit. Elle se promit d'être moins fermée vis-à-vis de lui, mais aussi d'être plus curieuse à son tour !

Mariette apprit ainsi qu'il vivait seul, qu'il était divorcé depuis peu et travaillait dans la capitale.

Les jours suivants, elle se rapprocha de lui, engagea la conversation sur les sites visités, allant

jusqu'à s'asseoir à ses côtés, même si d'autres places étaient libres... Ils marchèrent ensemble souvent, mais Mariette veillait à ne pas se fermer aux autres participants du voyage. Elle avait apprécié qu'il soit correct, il n'avait pas eu plus que ça de gestes amicaux envers elle. Le matin, quand ils se retrouvaient au petit-déjeuner, il lui adressait juste un sourire, ou un geste de la main, mais elle avait bien remarqué qu'il la cherchait des yeux, dès qu'il entrait dans la salle du restaurant.

Les derniers jours du voyage annonçaient le retour à Paris, et Mariette commença à paniquer. Cette rencontre avec Pierre, allait-elle finir en même temps que ce périple, ou bien allait-il lui proposer de le prolonger une fois revenu en France ? Il lui restait encore trois jours pour se décider ! Et, peut-être, lui dire qu'elle avait un fils de 5 ans !